



**HAL**  
open science

# Photographier “ le travail de gentrification ” L’esthétisation des quartiers populaires à Paris et à Londres

Lydie Launay, Héloïse Nez

► **To cite this version:**

Lydie Launay, Héloïse Nez. Photographier “ le travail de gentrification ” L’esthétisation des quartiers populaires à Paris et à Londres. Fotogeschichte, 2014. halshs-01894379

**HAL Id: halshs-01894379**

**<https://shs.hal.science/halshs-01894379>**

Submitted on 12 Oct 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Photographier « le travail de *gentrification* » L'esthétisation des quartiers populaires à Paris et à Londres**

Lydie Launay et Héloïse Nez

L'utilisation de la photographie dans les recherches de sociologie urbaine permet d'analyser les transformations de la ville, notamment des quartiers populaires en cours de *gentrification* qui font l'objet d'un travail d'esthétisation. Ce processus, identifié originellement à Londres par Ruth Glass (1963), s'opère par la reconversion et la réhabilitation de l'habitat dégradé par de nouveaux résidents de classes moyennes. Il engendre progressivement un déplacement des classes populaires d'origine et une mutation à la fois urbaine, économique, sociale et symbolique de ces quartiers. Depuis cette étude pionnière, la *gentrification* et ses mécanismes constituent un objet central de la recherche urbaine analysé, à travers le monde, dans des contextes urbains très divers. Des travaux portent plus particulièrement sur les caractéristiques socioculturelles et les motivations des *gentrificateurs*, ainsi que sur les types de configurations sociales locales que produit ce processus<sup>1</sup>. Ils montrent que les *gentrificateurs*, qui appartiennent aux « nouvelles classes moyennes », accordent une attention spécifique aux dimensions esthétiques et culturelles dans leur manière d'habiter la ville. Ils s'investissent de façon multidimensionnelle dans leur nouvel espace résidentiel, en opérant ce que Catherine Bidou et Jean-François Poltorak (2008) désignent le « travail de *gentrification* ». Dans cette perspective, la réhabilitation physique des logements et du quartier ne s'inscrit pas seulement dans une stratégie de remise aux normes et de valorisation économique, elle assure avant tout la mise en adéquation de cet environnement aux goûts esthétiques et aux modes de vie de ces ménages. En mobilisant l'approche théorique de Pierre Bourdieu, Gary Bridge (1994) identifie les *gentrificateurs* comme une fraction spécifique des classes moyennes britanniques pour lesquelles le logement et le quartier représentent un élément de distinction sociale et un support de la construction de l'identité individuelle et/ou collective. Cela passe par le travail de valorisation du patrimoine ouvrier et industriel, de sa qualité architecturale, mais aussi par le caractère cosmopolite et populaire de ces quartiers lié à la forte présence des classes populaires et « immigrées ».

Si la question de l'esthétisation de la *gentrification* est largement soulignée dans la littérature scientifique comme une des composantes centrales du « travail de *gentrification* », l'usage de la photographie en tant qu'outil méthodologique reste encore peu développé pour analyser ces pratiques esthétisantes. Pourtant, la temporalité spécifique au médium photographique le rend complice des transformations esthétiques que produit la *gentrification*. En effet, la photographie apparaît comme « un procédé pour fixer l'image de ce qui disparaît » (Sontag, 2008 [1973], p. 32) ou « une émanation du réel passé » (Barthes, 1980, p. 138). Les théoriciens de l'image mettent en avant son caractère indiciel, comme « indice que les choses et les événements ont dû exister lorsqu'ils ont été photographiés » (Belting, 2004, p. 276). L'objectif de cet article est de montrer ainsi les affinités entre la photographie et l'esthétisation engendrée par le processus de *gentrification*. La symbolique populaire et/ou industrielle devenant le support d'une réappropriation par la réhabilitation du cadre bâti, du tissu commercial et des espaces publics, la photographie représente un médium approprié pour révéler cette esthétisation des quartiers populaires et les empreintes ou les traces laissées par les différents groupes sociaux et générations qui ont investi le quartier.

---

<sup>1</sup> Pour la littérature anglo-saxonne et française sur la question, voir notamment : Butler et Robson, 2003 ; Bridge, 1994 ; Bidou et Poltorak, 2008.

Comme le montre Sylvaine Conord (2007) en analysant les usages et les fonctions de la photographie en anthropologie, l'image photographique peut être ainsi considérée comme un matériau et instrument de recherche à part entière dans la compréhension du monde contemporain. Afin de saisir la dimension esthétisante du « travail de *gentrification* », cet article combine des prises de vue sur nos terrains respectifs avec d'autres travaux documentaires et artistiques. Nous analyserons les propriétés de la photographie et les dispositifs de prise de vue qui permettent de capter le travail d'esthétisation de la *gentrification* à travers deux de ces dimensions : l'évolution de l'habitat (bâti et intérieurs des logements), puis les transformations de l'offre commerciale. Pour parvenir à capter l'évolution de ces quartiers dans ses moindres détails, la méthode la plus adaptée est sans doute celle de la « reconduction » qui consiste à répéter les prises de vue aux mêmes endroits, pour montrer le changement au niveau du bâti, des commerces et des espaces publics, sur plusieurs années. C'est la démarche entreprise par le photographe Camilo Vergara qui documente, depuis les années 1970, la transformation des ghettos américains en photographiant l'environnement bâti. Ses photographies prises sur les mêmes lieux et sous le même angle depuis des décennies permettent de notifier tout changement de fonction et d'esthétique au niveau des bâtiments. On peut ainsi voir comment Harlem, après une décennie de rénovation, de *gentrification* et de croissance économique, connaît des transformations au niveau du bâti et des commerces, tout en continuant à être populaire (Vergara, 2011). Sans être en mesure de présenter à l'heure actuelle un tel travail à partir de nos cas d'étude, nous avons commencé à photographier certaines des transformations urbaines et sociales que connaissent les quartiers populaires à Paris et à Londres.

Notre analyse s'appuie sur une comparaison entre ces deux capitales européennes, car le phénomène de *gentrification* s'y opère depuis une trentaine d'années, avec de notables variations locales à propos des modalités de transformation du cadre bâti et de l'offre commerciale<sup>2</sup>. Or, l'une de nos hypothèses est que la photographie est susceptible de capter les variations locales de la *gentrification*. Supposant par ailleurs que ce medium permet de montrer les évolutions dans le temps et la juxtaposition des différentes étapes de *gentrification*, nous avons choisi des quartiers présentant des états d'avancement différenciés de transformations urbaines : des prémisses de *gentrification* (les quartiers populaires et cosmopolites de la Goutte d'Or et de la Réunion à Paris, et de Shadwell à Londres), à un stade plus avancé (les quartiers de Wapping et de Bethnal Green à Londres), en passant par une situation intermédiaire (Belleville à Paris). La photographie constitue une méthode idoine pour analyser le phénomène de *gentrification* dans ces différents quartiers populaires, car elle rend compte de leur transformation progressive dans des secteurs et à des échelles de temporalité différenciés.

### **Les transformations de l'habitat**

La *gentrification* résulte, en premier lieu, d'une rencontre entre des *gentrificateurs* potentiels et l'espace social et physique d'un quartier (en termes de stock de logements, de peuplement, de localisation, d'image des lieux, etc.). Elle se réalise par la réhabilitation et la mise en adéquation du cadre bâti, pour devenir un espace de vie adapté aux goûts et aux modes de vie de ces ménages. Ce processus implique un investissement matériel variable selon les contextes urbains et les catégories de classes moyennes, mais il est inhérent au « travail de *gentrification* » facilité par les espaces modulables qu'offrent certains logements, ateliers ou locaux reconvertis (Bidou et Poltorak, 2008). Dans le contexte londonien, et plus

---

<sup>2</sup> Cet article repose sur la réalisation de deux thèses sur les politiques de mixité par l'habitat dans les quartiers populaires à Paris (Goutte d'Or) et à Londres (Tower Hamlets) (Launay, 2011) et sur la participation des habitants dans l'urbanisme à Paris, notamment à Belleville (Nez, 2010).

largement britannique, cet investissement produit des caractéristiques esthétiques identifiables par la rénovation intérieure et extérieure des maisons ouvrières, notamment victoriennes, laissant apparaître une esthétique caractéristique de la *gentrification*. La photographie de l'état actuel d'une rue de Notting Hill (photo 1), quartier dont les rares zones d'habitat populaire ont été *gentrifiées* dès les années 1950, permet ainsi de capter cette esthétique par la rénovation de l'habitat populaire londonien réalisée par les *gentrificateurs*. L'architecture modeste de ces bâtiments en brique, signifiée par la simplicité des façades et l'étroite surface de ces maisons, contraste avec la réhabilitation soignée dont elles ont bénéficié (façades et ferronneries repeintes, ardoises des marquises remplacées), ainsi que la présence de voitures haut de gamme témoignant de la qualité sociale de leurs habitants.

Photo 1 : *Campden Hill Road (Notting Hill), avril 2008*



À Paris, le « travail de *gentrification* » par les transformations de l'habitat est plus difficilement observable de l'extérieur, car l'habitat parisien est majoritairement composé d'appartements. Lorsque les conditions permettent un réaménagement des espaces extérieurs au logement (comme les cours, les impasses ou les jardins), la dimension esthétique de la *gentrification* est plus aisément saisissable. C'est le cas dans le quartier de Sainte-Marthe, étudié par Bidou et Poltorak (2008), ou de Belleville, analysé et photographié par Éric Charmes (2006). L'une de ses photographies (photo 2) montre un type d'esthétique que produit le « travail de *gentrification* » en œuvre depuis les années 1990 dans les rues bellevilloises : ces petites maisons avec jardin, habitées auparavant par des ménages modestes, ont été progressivement réhabilitées par des ménages plus aisés par des travaux de gros œuvres conduits à l'intérieur et l'extérieur, tout en respectant le caractère modeste, villageois et verdoyant de ces rues, qui est aujourd'hui recherché par les classes supérieures. Les éléments architecturaux de l'habitat populaire conservés lors du travail de *gentrification* subliment une esthétique populaire réifiée, qui contraste avec l'occupation sociale actuelle de l'habitat.

Les transformations de l'habitat et son esthétisation par les *gentrificateurs* s'opèrent variablement à l'échelle locale, selon la structure du cadre bâti de la ville, du quartier, voire de la rue. De ce fait, le travail réalisé entre 2006 et 2008 à la Goutte d'Or n'a pas permis de capter la dimension esthétique de la *gentrification* à travers les interventions extérieures sur le bâti des *gentrificateurs*, celle-ci opérant essentiellement à l'intérieur du logement. Cependant, les travaux de la photographe Hortense Soichet (2011) sur les intérieurs de la Goutte d'Or, dans une démarche artistique et documentaire, témoignent de la *gentrification* du quartier (photo 3). À la différence des travaux s'appuyant sur la méthode de la reconduction, la photographe cherche ici à capter les arrangements esthétiques intérieurs réalisés par leurs propriétaires, en

combinant des prises de vue dans les appartements aujourd'hui rénovés avec des entretiens commentant leurs choix esthétiques : « Lorsqu'on a acheté ici, les anciens propriétaires s'apprêtaient à arracher le parquet pour poser du carrelage. D'une certaine manière, on a l'impression d'avoir sauvé cet appartement » (Soichet, 2011, p. 118).

Photo 2 : *La villa de l'Ermitage (Belleville), 2003* (source : Charmes, 2006, p. 35)



Photo 3 : *La Goutte d'Or, « Rue Caplat, 3 habitants, 3 pièces, 70m<sup>2</sup>, 2003 »*  
(source : Soichet, 2011, p. 118-119).



Les transformations de l'habitat liées au processus de *gentrification* ne se réduisent pas aux initiatives émanant des *gentrificateurs*. Elles peuvent être également le fruit d'interventions plus ou moins importantes en termes d'échelles d'interventions publiques dans les domaines de l'aménagement, du développement économique et culturel, et du logement. Les quartiers populaires anciens souffrent bien souvent d'une image négative, renvoyant à celles du « ghetto » ou du déclin, qu'il s'agit d'effacer par la promotion de la mixité sociale (Lees et Ley, 2008). À Londres, l'usage de la photographie permet d'identifier les modalités de réalisation de la *gentrification* à travers l'évolution du cadre bâti. En étant opérée à une échelle généralement plus large que celles réalisées par les ménages, cette évolution est particulièrement visible dans l'espace urbain. Elle se traduit, dans le cadre des opérations de requalification urbaine, par la réhabilitation et la reconversion d'anciens sites industriels et la production de nouveaux logements qui mobilisent les symboles esthétiques du passé industriel du quartier. Il s'agit de valoriser socialement et économiquement ces lieux, et d'inciter ainsi de nouvelles populations à y résider. Par exemple, l'histoire et le patrimoine industriel des Docklands sont mis en valeur dans les opérations urbaines conduites dans le

quartier de Wapping devenu, en une dizaine d'années, un espace principalement habité par des classes moyennes et supérieures. Ce vaste programme de requalification urbaine, entrepris et orchestré par la *London Docklands Development Corporation* à partir des années 1970, a entièrement reconfiguré ces zones industrielles en déclin par la réhabilitation d'une partie du patrimoine architectural et paysager des docks de Londres (Hamnett, 2003). La photographie de ces résidences aujourd'hui luxueuses témoigne de la valorisation de cette histoire industrielle. C'est le cas pour la photo des entrepôts situés sur les bords de la Tamise, qui ont été convertis en loft (photo 4) : elle frappe par l'absence de dockers ou de camions, au profit de voitures de taille réduite, et par la propreté des rues qui contraste avec l'architecture et le paysage industriel des bâtiments. Les traces du passé industriel du quartier transparaissent dans les nombreux éléments architecturaux sauvegardés par les réhabilitations du bâti (les barreaux aux fenêtres à tous les étages, les montes charges et systèmes d'élévation en fer en façade, les toits en dents de scie en arrière-plan). Ces éléments atypiques pour des bâtiments destinés à l'habitat fonctionnent tels des signes du processus de *gentrification* par le contournement de la fonction industrielle du bâtiment dont ils portent la symbolique.

Photo 4 : *Wapping Hight Street (Tower Hamlets), mai 2008*



### **L'évolution des commerces**

L'évolution du tissu commercial constitue une autre des principales transformations engendrées par la *gentrification* fortement articulée, bien que plus ou moins concomitante, à celle de l'habitat. En s'adaptant aux modes de consommation des *gentrificateurs*, elle soutient la *gentrification* car elle leur offre la capacité de s'approprier le quartier. Abordées dans les travaux états-unis autour de la prolifération des *wine bars* ou des *coffee shops* (Zukin, 2009), l'évolution du tissu commercial commence depuis peu à être étudiée en France comme un objet à part entière. À la Goutte d'Or, cette évolution est plus timide en raison de la prospérité du commerce « exotique » bon marché local. Elle n'en reste pas moins attendue par les *gentrificateurs*, qui « franchissent » quotidiennement le boulevard Barbès pour réaliser leurs achats dans les commerces localisés dans d'autres quartiers du 18<sup>e</sup> arrondissement, dont la *gentrification* est à un stade plus avancée (Launay, 2011). De la même manière qu'Eugène Atget photographia la disparition de certains métiers dans le Paris de la fin du 19<sup>ème</sup> et du début du 20<sup>ème</sup> siècles, la photographie permet ici de capter ces transformations de l'offre commerciale dans les quartiers populaires en mettant en lumière le remplacement des anciens commerces par les nouveaux, dont l'offre cible une gamme supérieure. L'esthétique, particulièrement soignée, peut rappeler l'histoire populaire, ouvrière ou industrielle du quartier, en la réinterprétant selon les goûts des *gentrificateurs* – tout au moins, selon l'image que s'en représentent les commerçants ciblant cette clientèle.

Dans le quartier populaire de la Réunion (20<sup>e</sup> arrondissement) qui fait l'objet d'une profonde réhabilitation par les pouvoirs publics depuis les années 1990, la *gentrification* est devenue particulièrement perceptible, ces dernières années, à travers la transformation du tissu commercial. Les locaux désaffectés et les restaurants de cuisine traditionnelle bon marché laissent place, en à peine quelques mois, à des boutiques de création de bijoux, d'alimentation biologique et des restaurants à la décoration soignée, proposant une carte à la fois plus élaborée et plus onéreuse. Par exemple, le café restaurant « Chez Carlos » (photo 5) a été remplacé, durant l'été 2012, par le restaurant plus haut de gamme « Les enfants de la balle » (photo 6) dont le décor, inspiré des années 1950 et qui reprend les codes de l'imaginaire de Paris tel qu'il a été véhiculé par le travail photographique de Robert Doisneau, a nécessité la réalisation d'importants travaux. La méthode de la reconduction permet ici de capter le processus d'esthétisation de la *gentrification* dans ses moindres détails extérieurs : la devanture vieillissante et la décoration modeste du restaurant « Chez Carlos » sont remplacées par la façade rouge vif et la décoration *vintage* travaillée des « Enfants de la balle ». Les photographies de l'intérieur de ce restaurant (photo 7) comme, à quelques mètres, du nouveau restaurant biologique « La petite fabrique » (photo 8), témoignent de l'esthétique privilégiée dans la transformation des commerces : le maintien d'éléments anciens des lieux (mosaïques ou parquet au sol, moulures du plafond, bar en bois), combiné à de nouveaux objets design. L'ambiance industrielle de « La petite fabrique » est fortement inspirée de l'esthétique des *lofts* (Zukin, 1982), avec ses verrières en métal noir, ses murs en briques apparentes et son ameublement épuré qui marie le métal et le bois bruts.

Photos 5 et 6 : *Rue des Vignoles (la Réunion), novembre 2012*



Photos 7 et 8 : *Rue des Vignoles (la Réunion), avril 2013*



À Tower Hamlets, l'évolution du tissu commercial reflète la *gentrification* qui s'opère à des stades différenciés selon les quartiers. Dans cette partie de Londres où sont surreprésentées les populations migrantes du Bangladesh, les commerces bangladais bon marché restent omniprésents, à tel point que la partie sud de la rue Brick Lane a été rebaptisée « Banglatown ». Cependant, de nouveaux commerces, plus adaptés aux modes de consommation des *gentrificateurs* mais aussi plus chers, ont ouvert ces dix dernières années. À Shadwell, quartier où la *gentrification* n'en est qu'à ses prémices, se sont installés récemment plusieurs commerces dont un magasin de meubles design, un supermarché de moyenne gamme, un pub dont la devanture soignée dénote avec celles des autres pubs du quartier, un restaurant indien et un *coffee shop* proposant uniquement des produits biologiques, dont les tarifs sont inabordables pour les populations originaires du quartier. Cette nouvelle offre commerciale, clairement destinée aux classes moyennes nouvellement installées, permet aux *gentrificateurs* d'inscrire une partie de leurs pratiques dans le quartier. Elles participent alors à soutenir tant la vitalité économique que le développement de ces commerces, et à renforcer la *gentrification* en améliorant l'attractivité du quartier. La répétition des prises de vue au même moment et à plusieurs endroits du quartier montre ici la diversité des commerces existant lorsque le processus de *gentrification* est en cours : le *coffee shop* « Don't Panic, Go Organic » (photo 9) dénote ainsi avec l'offre dominante dans le quartier, spécialisée dans le commerce « exotique » et bon marché (photo 10).

Photos 9 et 10 : Shadwell (Tower Hamlets), mai 2008



## Conclusion

Nous avons montré que la combinaison de différentes approches photographiques s'avère un outil adéquat pour dévoiler l'esthétique urbaine spécifique que produit le « travail de *gentrification* », au niveau tant des transformations extérieures et intérieures de l'habitat et du cadre bâti, que de l'évolution de l'offre commerciale. Alors que la *gentrification* est devenue un problème de recherche international, la photographie permet de prendre en compte le caractère local de ce phénomène global, en montrant les différences dans les processus d'appropriation et d'esthétisation de l'habitat populaire par les *gentrificateurs* dans ces deux capitales européennes. Elle permet également une comparaison à la fois temporelle (avec des photos prises après et avant la transformation des commerces) et spatiale (en montrant différents commerces qui co-existent au même moment) de ce travail d'esthétisation. Elle montre plus globalement que le travail de *gentrification* incorpore un travail d'esthétisation qui opère une adaptation des lieux aux goûts et modes de vie des *gentrificateurs*, en mobilisant et en détournant des éléments d'un passé industriel ou ouvrier réifiés. En prêtant attention aux changements opérés par les *gentrificateurs*, nous voyons par ailleurs comment ces derniers transforment ces espaces en fonction d'imaginaires photographiques ou



cinématographiques, à l'instar du Paris de Robert Doisneau ou d'Amélie Poulain<sup>3</sup>. Une certaine esthétique photographique et cinématographique oriente ainsi les transformations urbaines, comme si la ville se transformait en fonction de l'image que la photographie a donnée d'elle dans le passé.

Les affinités de la photographie avec les transformations esthétiques du processus de *gentrification* sont ainsi étroitement liées à la dimension temporelle du médium photographique, qui est renforcée dans certains dispositifs de prise de vue comme celui de la reconduction. Les photographies des logements et commerces aujourd'hui modifiés, à l'extérieur comme à l'intérieur, offrent également des détails de ces évolutions : « Comme la photographie est contingence pure et ne peut être que cela (c'est toujours quelque chose qui est représenté) – contrairement au texte qui, par l'action soudaine d'un seul mot, peut faire passer une phrase de la description à la réflexion –, elle livre tout de suite ces « détails qui font le matériau ethnologique » (Barthes, 1980, p. 52). Si le phénomène de *gentrification* en tant que tel ne peut être pris en photo, ce sont donc les signes de ce processus qui peuvent être photographiés (à l'instar du changement d'une devanture de commerce ou l'embellissement floral d'une rue) et qui restent à être interprétés par le chercheur comme constitutifs du processus de *gentrification*. Médiatrice dans les rapports vécus entre les sujets photographiés et le chercheur (Conord, 2007), la photographie témoigne également du regard du chercheur (avec ses *a priori* et ses questionnements). Informer, représenter et faire signifier la dimension esthétisante de la *gentrification* implique un travail d'explicitation des éléments symboliques, des signes de ce processus dans l'espace urbain. C'est un autre intérêt majeur du recours à la photographie, d'inviter le chercheur à adopter une démarche réflexive pour objectiver son rapport à cette esthétique urbaine, et plus largement à la *gentrification*.

Pour aller au-delà des représentations du chercheur sur ce processus de transformation urbaine, la photographie gagnerait à être combinée à d'autres méthodes d'enquête, afin d'analyser les usages sociaux et les représentations sociales que les différents groupes ont de leur quartier. D'une part, l'articulation de la photographie et de l'observation permettrait de mettre en relief les micro-ségrégations spatiales et temporelles dans l'espace public urbain opérées par le processus de *gentrification*. D'autre part, combinée à des entretiens formels ou informels, la photographie pourrait produire du discours et renseigner le chercheur sur les représentations sociales des quartiers populaires qu'ont les *gentrifieurs* comme les habitants originaires. Cette combinaison de la photographie et de l'entretien pourrait se faire dans le cadre d'un entretien informel, au moment de la prise de vue, ou d'un entretien formel visant à interroger et à croiser les interprétations sur des clichés pris auparavant. La photographie, objet construit culturellement et socialement, deviendrait alors source d'interrogations dans sa lecture. L'expression des différentes interprétations d'un cliché révèle en effet la diversité des points de vue produits par la variété des trajectoires sociales et personnelles relatives à chaque individu (Conord, 2007). Au-delà de l'utilisation de ses propres clichés pour susciter des échanges, le chercheur pourrait également analyser les représentations sociales des habitants en leur donnant un appareil photo. Cette méthode est susceptible de considérer les cadres de perception des habitants et de comparer les représentations liées aux transformations du quartier de différents groupes sociaux, dont celles des populations « déjà là » qui sont encore peu étudiées. Utilisée ainsi en support de l'entretien, elle donnerait accès à une meilleure compréhension des réalités sociales observées.

## Bibliographie

BARTHES, Roland (1980), *La chambre claire. Note sur la photographie*, Paris : Seuil.

---

<sup>3</sup> L'imaginaire des anciens faubourgs parisiens a été filmé par Jean-Pierre Jeunet dans *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain* (2001). L'intrigue se déroule dans les rues *gentrifiées* de Montmartre.

- BELTING, Hans (2004), *Pour une anthropologie des images*, Paris : Gallimard.
- BIDOU-ZACHARIASEN, Catherine et POLTORAK, Jean-François (2008), « Le travail de gentrification : les transformations sociologiques d'un quartier parisien populaire », *Espaces et sociétés*, n° 132, p. 107-124.
- BRIDGE, Gary (1994) « Gentrification, class and residence », *Environment and Planning D*, vol. 12, p. 31-51.
- BUTLER, Tim et ROBSON, Gary (2003) *London calling, the middle classes and the remaking of inner London*, Oxford : Berg.
- CHARMES, Eric (2006), *La rue village ou décor ?*, Grâne : Créaphis.
- CONORD, Sylvaine (2007), « Usages et fonctions de la photographie », *Ethnologie française*, tome XXXVII, n° 1, p. 11-22.
- GLASS, Ruth (1963), *Introduction to London: Aspects of Change*, London: Center for Urban Studies.
- HAMNETT, Chris (2003) *Unequal City, London in the Global Arena*, Routledge, London.
- LAUNAY, Lydie (2011), *Les politiques de mixité par l'habitat à l'épreuve des rapports résidentiels. Quartiers populaires et beaux quartiers à Paris et à Londres*, Thèse de doctorat en sociologie, Université Paris Ouest Nanterre La Défense.
- LEES, Loretta et LEY, David (2008) "Introduction to special issue on gentrification and public policy", *Urban Studies*, vol. 45, n°12, p. 2379-2384.
- NEZ, Héloïse (2010), *Les savoirs citoyens dans l'urbanisme participatif: regards croisés sur les expériences de Paris et Cordoue*, Thèse de doctorat en sociologie, Université Paris 8 / Universidad Autónoma de Barcelona.
- SOICHET, Hortense (2011), *Intérieurs, logements à la Goutte d'Or*, Paris : Créaphis.
- SONTAG, Susan (2008 [1973]), *Sur la photographie*, Paris : Christian Bourgeois Éditeur.
- VERGARA, Camilo (2011), « Harlem : 1970-2011 », Intervention à la journée d'étude « Photographie et enquête sociale sur l'habitat » organisée par le LAVUE, ENSAPVS, 7 mars 2011.
- ZUKIN, Sharon (1982), *Loft Living. Culture and Capital in Urban Change*, New Brunswick, Rutgers University Press.
- ZUKIN, Sharon (2009) *Naked City : The Death and Life of Authentic Urban Places*, Oxford, Oxford University Press.